

Études littéraires africaines

Centre d'études linguistiques et littéraires francophones et africaines



Numéro 17, 2004

Équipes, lieux, projets de recherche sur les littératures africaines

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041505ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041505ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(2004). Centre d'études linguistiques et littéraires francophones et africaines. *Études littéraires africaines*, (17), 28–29. <https://doi.org/10.7202/1041505ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2004

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

littératures orales et de l'enseignement plus méthodologique concernant la littérature orale africaine dans son ensemble.

Au niveau du second cycle, le programme comprend deux cours annuels, l'un consacré aux problèmes de l'analyse littéraire abordés à travers des auteurs africains francophones (Florence Paravy), le deuxième centré sur la comparaison entre littératures orales et écrites (Ursula Baumgardt).

Pour ce qui concerne les études doctorales, on signalera deux séminaires de DEA, l'un intitulé "Histoire et sociologie des littératures de l'Afrique au XX^e siècle" (Alain Ricard), le deuxième consacré à la "Littérature orale, pratiques et formes" (Ursula Baumgardt). Par ailleurs, l'Ecole Doctorale organise les journées d'études centrées sur des problématiques spécifiques, notamment "L'énonciateur en littérature orale africaine" (janvier 2004), "Le récit hagiographique" (mars 2004) et "150 ans de littérature malgache" (mai 2004). Enfin, une Journée Doctorale de l'INALCO est consacrée aux travaux des doctorants en littérature.

L'enseignement est réalisé en collaboration étroite avec les centres de recherche et/ou laboratoires d'accueil :

- Centre de Recherches Berbères (CRB), contact Abdellah Bounfour, mail : bounfour@ext.jussieu.fr
- Centre de Recherches sur l'Oralité (CRO)
- Groupe de Recherche et d'Echange sur la Littérature en Langues Orientales (GRELO), contact Magdalena Nowotna, mail : magdalena@nowotna.net
- UMR 8135 du CNRS, "Langage, Langues et Cultures d'Afrique Noire" (LLACAN), qui propose deux opérations de recherche sur la littérature africaine, portant sur :
 - les littératures écrites en langues africaines, contact Alain Ricard, mail : aricard3@wanadoo.fr
 - la littérature orale africaine, contact Ursula Baumgardt, ursula.baumgardt@wanadoo.fr

■ Ursula BAUMGARDT

FRANCE/CELFA

CENTRE D'ÉTUDES LINGUISTIQUES ET LITTÉRAIRES FRANCOPHONES ET AFRICAINES

Le CELFA est l'émanation du CELMA (Centre d'études littéraires maghrébines et afro-antillaises), créé en 1969 par Guy Turbet Delof et Michel Hausser, puis dirigé par Jack Corzani. C'est en 1993 que la nouvelle dénomination a été acceptée. Elle élargit le champ d'action du Centre en mettant l'accent sur l'études des littératures, mais aussi des langues et des civilisations des espaces concernés ; elle s'ouvre à toutes les régions de la francophonie, mais aussi aux littératures non francophones,

et notamment aux littératures en langues africaines.

Le Celfa patronne la filière optionnelle études francophones mise en place en 1990 dans l'Ufr de lettres de la première année de Deug au Dea.

Le Celfa gère un important centre de documentation sur les littératures francophones (plus de 5000 ouvrages et revues sur l'Afrique noire, le Maghreb, les Antilles et l'Océan indien) installé au sein de la Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine.

Le Celfa organise régulièrement des colloques : le dernier en date est paru sous la direction de Martine Mathieu-Job : *L'entredire francophone* (Presses de l'Université de Bordeaux, 2004)

La dernière journée d'études était consacrée à Linguistique et poétique, thème qui pourrait être poursuivi cette année.

Le Celfa participe à plusieurs programmes de recherche transversaux : Caraïbe plurielle et Espaces francophones, temporalités représentations. Plusieurs membres du centre participent au programme Colonisation, décolonisation, dont le premier colloque s'est tenu en janvier 2004 sur le thème : Les mots de la colonisation.

Enfin, d'autres chercheurs sont associés au programme Dico plus de l'Agence intergouvernementale de la Francophonie : dictionnaires français - langues africaines et créoles, programme dirigé par Ngalasso Mwatha Musanji, actuel directeur du Celfa.

FRANCE

LES LITTÉRATURES AFRICAINES ANGLOPHONES EN FRANCE

A tout seigneur tout honneur. Les littératures africaines anglophones doivent beaucoup dans notre pays à Michel Fabre et une poignée de pionniers comme Denise Coussy (Afrique de l'Ouest), Jacqueline Bardolph (Afrique de l'Est), Jean Sévry (Afrique du Sud). Ce dernier lança le *Cerpana* de Montpellier qui, outre de remarquables interventions sur les littératures d'Afrique Australe, sut s'engager en faveur des littératures d'autres zones et qui produisit un dossier sur *Arrow of God* de l'auteur nigérian Chinua Achebe, au moment où cette œuvre majeure fut mise au programme de l'Agrégation. Les noms de Michel Fabre, Denise Coussy, Jacqueline Bardolph et Jean Sévry se croisent dans la revue *Commonwealth*. Ils la mirent sur de bons rails au moment décisif et elle est devenue, sous la direction de J.-P. Durix à l'Université de Dijon, une institution incontournable avec un site informatique très visité et un prix Jacqueline Bardolph attribué à de jeunes chercheurs.

Il est pourtant difficile de nos jours à *Commonwealth*, dont le terrain couvre trois (ou quatre) continents, de ne pas marginaliser (involontairement) la littérature africaine. Les chercheurs les plus engagés dans le domaine des littératures du Commonwealth savent très bien que ce regroupement est artificiel. L'Angleterre ne fut pas la même vis-à-vis des